

les opinions qui, chez tous les peuples, sont l'appui de la morale et de la société.

On voit à chaque page qu'il est profondément religieux: ses plus beaux chapitres sont ceux où il donne à *Massieu* l'idée d'un être suprême, et de l'immortalité de l'ame. Qui ne lira ces pages avec attendrissement? Il faut songer que l'auteur, alors proscrit, cherchoit, dans l'idée consolante d'un Dieu, les encouragemens et les récompenses que lui refusoit l'ingratitude des hommes.

Au reste, qu'on se garde bien de croire que Sicard, obligé de marquer, pour le progrès de la science, la borne où s'est arrêté l'abbé de l'Épée, veuille lui ravir la moindre partie de sa gloire. Il l'appelle par tout son maître, et ne prononce son nom qu'avec le plus tendre respect. Il le proclame à haute voix, *l'inventeur unique*, et ne veut être que son disciple. Le sentiment presque divin, qui a dû souvent remplir l'ame de l'instituteur de *Massieu*, à l'aspect des bienfaits et des merveilles qu'il opéroit, ne peut, en aucune manière, s'allier à l'orgueil et à la jalousie. Je ne connois rien de plus touchant et de plus noble, que l'instant où Sicard fait écrire à son élève, après le nom de *Dieu*, celui de *l'abbé de l'Épée*, bienfaiteur des sourds-muets. On ne peut louer avec une dignité plus attendrissante, le génie et la vertu.